

La blessure psychique des militaires, « une bombe à retardement »

L'association Ad Augusta, installée en presqu'île de Crozon (Finistère), accompagne des militaires blessés en quête de reconstruction, après un traumatisme psychique alors qu'ils étaient en service. Ses représentants ont récemment eu la visite de l'ancien secrétaire d'Etat à la Défense, Jean-Marie Bockel.



Le contre-amiral Olivier Bodhuin (2e à gauche), président d'Ad Augusta, lors de la venue en presqu'île de Crozon de Jean-Marie Bockel (3e à gauche), accompagné de Bertrand du Noyer de Segonzac (1er à gauche) et du général Jean-Eudes Barau (4e à gauche).

L'association Ad Augusta, installée à Camaret-sur-Mer (Finistère), accompagne des militaires blessés en quête de reconstruction, après un traumatisme psychique alors qu'ils étaient en service. Ses représentants ont récemment eu la visite de Jean-Marie Bockel.

Ministre du commerce dans les années 1980 et l'équipe de Laurent Fabius, puis secrétaire d'État à la Défense en 2008, sous la présidence Sarkozy, l'ancien sénateur et ancien maire de Mulhouse, est aujourd'hui le président de l'association Solidarité Défense, qui « **contribue à resserrer les liens entre la société civile et la communauté de Défense, notamment en manifestant sa solidarité et son soutien aux militaires blessés et aux familles endeuillées lors des opérations extérieures ou intérieures** ».

« Même après les opérations »

Solidarité Défense a été créée il y a une trentaine d'années par l'amiral Lanxade.
« **Elle est distincte des institutions militaires mais travaille avec, pour venir en aide aux blessés psychiques. Un phénomène reconnu mais qui ne cesse d'affecter les militaires, même après les opérations.** »

En collaboration avec ses différents partenaires, Solidarité Défense mène diverses actions telles que des visites des blessés à l'hôpital, soutien moral et matériel, entraide administrative, appui à la réinsertion professionnelle, colis de Noël envoyés aux militaires en opération, financement de bourses pour les orphelins et bien d'autres encore.

Une blessure « stigmatisante »

C'est ce qu'elle fait ici, en presqu'île de Crozon. « **Nous travaillons avec Ad Augusta et l'hôpital d'instruction des armées Clermont-Tonnerre, à Brest, où nous visitons les blessés**, détaille Jean-Marie Bockel. **Il s'agit d'aider les blessés psychiques en traitement à l'hôpital ou aidés par Ad Augusta, notamment dans le domaine administratif mais aussi dans celui de la réinsertion.** »

[Un colloque sur ce thème de l'accompagnement des blessés et de leur entourage a été organisé.](#) Et l'association réfléchit aujourd'hui à la prise en compte et la prise en charge de ces aidants « **dont l'action peut être déterminante dans le rétablissement du blessé psychique.** »

Pourtant, de l'aveu de tous, la blessure psychique chez les militaires est une blessure qui peine à être reconnue comme telle, à commencer par le blessé lui-même.

Soutenir l'entourage

« **C'est une blessure stigmatisante**, analyse Jean-Marie Bockel. **Alors que la blessure physique est héroïsante. Elle peut se manifester longtemps après l'événement, c'est une véritable bombe à retardement.** »

Une blessure au rétablissement possible mais long et difficile, mal comprise de l'entourage, destructrice pour la vie sociale du blessé et de sa famille. « **D'où la nécessité de maintenir un entourage auprès des blessés et de soutenir cet entourage** » martèle Jean-Marie Bockel.

Jean-Marie Bockel est le père de [Pierre-Emmanuel Bockel, pilote d'hélicoptère du 5e régiment d'hélicoptères de combat de Pau et militaire « mort pour la France » en novembre 2019,](#) à l'âge de 28 ans, dans le crash accidentel de deux hélicoptères, au Mali, alors qu'il était engagé au sein de l'opération anti-djihadiste, Barkhane.